LE CHAPITRE SECOND,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE DE CHANTS;

Par Emmanuel DUPATY,

Musique de SOLIÉ.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de l'Opéra-comique, rue Favart, le 29 prairial an 7.

Prix, 1 fr. 2 décimes.

A PARIS,

Chez VENTE, libraire du théâtre de l'Opéra-comique, boulevard des Italiens, près la rue Favart, n.° 340.

An VII.

PETITE DÉDICACE DU LIBRAIRE,

A Céleste SAINT-AUBIN.

Voici le Chapitre second,
Daignez en accepter l'hommage ;
Par-tout où l'on voit votre nom,
C'est toujours un heureux présage.
Que ne pouvais-je, en l'imprimant,
Joindre au mérite de l'ouvrage,
Vos graces et votre talent,
J'en vendrais vingt fois davantage !

Personnages.	*Artistes.*
CÉLESTE DE SAINT-ANGE, jeune veuve,	C.ne SAINT-AUBIN.
EMMA DEARLOVE, très-jeune officier de hussard,	C.ne CARLINE-NIVELON.

La scène est à Paris.

Le théâtre représente trois pièces. A gauche, un cabinet de garçon, une porte donnant à gauche dans une autre chambre. — Ce cabinet est dans une maison séparée par un gros mur de celle qui se trouve à côté. — Au milieu, dans la seconde maison, qui est moins élevée que la première, est un sallon élégamment décoré; des portes vitrées sont dans le fond et laissent voir des appartemens intérieurs. — A droite est un boudoir communiquant par une porte dans le sallon; une autre porte donne, par le fond, dans la chambre à coucher; une troisième porte vitrée donne dans la coulisse, sur une terrasse. Dans le boudoir, on voit un petit bureau à écrire; dans le sallon, une harpe, un canapé placé contre le gros mur de séparation; une petite table couverte de tout ce qu'il faut pour faire des fleurs artificielles. Dans le cabinet du garçon, l'on voit une table à écrire, des habits, des chaises; il est absolument en désordre.

POST-SCRIPTUM.

CHAPITRE DERNIER.

Une scène triple, deux acteurs, un titre un peu obscur, tout cela paraissait exiger ou devoir au moins excuser une petite préface; on s'attendait peut-être à la trouver à la première page. Ceux qui la regrettent n'y perdront rien; ceux qui la redoutent ne l'échapperont pas : je la place à la fin.

Il est souvent plus facile de prévenir une objection que de la détruire, et de-là vient apparemment l'habitude qu'ont la plupart des auteurs, de préparer d'abord le lecteur sur ce qu'ils veulent lui faire trouver bien; mais ce ne sont point les motifs qu'un auteur a eus pour agir de telle ou telle sorte, c'est l'ouvrage lui-même que l'on est empressé de connaître. Un auteur craint toujours de n'être pas compris, il écrit d'avance; le lecteur croit, de son côté, n'avoir pas besoin d'avis, il ne lit point; c'est donc tout au plus après la pièce qu'on peut essayer de s'expliquer ou se défendre; dans le fait, une lecture est en petit ce qu'est une représentation; et quoique souvent on se plaise à nous condamner d'avance, ce n'est qu'après la représentation qu'on nous attaque : tout ce qui peut servir à nous consoler, doit se reporter de même à ce moment. — C'est après la représentation de la pièce, que j'ai entendu tous les éloges que l'on vous donnait, aimable *Saint - Aubin*, charmante *Carline !* —C'est après la pièce que chacun se plaisait à dire : combien de graces et de talens partagés entre deux femmes aimées de tout le monde ! Quel à-plomb, que de finesse, que de vérité dans le jeu de l'une ! —Que de bon ton dans la légèreté de l'autre ! Elles ont réuni tous les efforts, déployé toutes les graces, captivé tous les suffrages. —De même qu'une belle sans toilette ne manque pas de dire à ceux qui la trouvent encore bien : *Oh !*

si vous m'eussiez vue parée, je vous paraîtrais encore mieux! Je ne manquerai pas de dire à ceux qui n'ont fait que me lire, et qui auront bien voulu m'accorder un peu d'indulgence : *Oh ! si vous m'eussiez vu jouer par mes deux charmantes actrices, vous en auriez bien davantage !* —En effet, l'esprit qu'elles donnent à chaque mot, double celui qu'il peut avoir, et l'ouvrage qui leur a été confié, quand on le fait imprimer, ne ressemble plus qu'à ces fleurs desséchées que l'on conserve sous des verres ou dans un livre, pour avoir au moins le souvenir de ce qu'elles ont été.

Pour ne pas m'écarter de la marche que je viens de prendre, c'est aussi après la pièce, mais, par bonheur, seulement dans les corridors ou dans les journaux sous le voile de l'anonyme, que quelques personnes ont essayé de m'affliger en témoignant un peu d'humeur. C'est après la pièce qu'il faut se consoler d'avoir eu le malheur de ne pas plaire à tout le monde, quand on a eu le bonheur de ne pas déplaire au plus grand nombre.

—Dans les entreprises un peu extraordinaires, comme il n'y a point d'excuses à donner après la chûte, la meilleure raison de toutes, après la réussite, est *le succès.* C'est la plus commode pour le raisonnement et l'amour-propre. —On pourrait la donner pour réponse à toutes les attaques, comme l'avare de Molière donne celle de SANS DOT, et dire ensuite, encore en plaisantant comme Molière : *Cela ferme la bouche à tout! le moyen de résister à une raison comme celle-là !* Cependant j'ai cru devoir répondre à quelques reproches peu justes, faits à ce petit ouvrage, qui d'ailleurs en peut mériter bien d'autres. — Par ma réponse, on pourra facilement les deviner; ils m'ont été adressés au nom d'une femme; mais pour les croire écrits ou dictés par une femme, ils m'ont paru trop dénués de bonne foi ou de bon sens. —

Les femmes ont en général un tact fin et délicat, une manière de juger par l'impression qu'elles éprouvent, qui ne les trompe guères ; et loin de taxer cette pièce d'immoralité, une femme raisonnable et sans prévention l'eût regardée comme un exemple bon à présenter à celles que le sentiment porte à excuser pour

elles-mêmes les fautes souvent les moins excusables aux yeux des autres. Elle eût vu dans ma jeune veuve, une femme sage par principe, étourdie par circonstance; dans mon jeune homme, un étourdi sensible et délicat, qui cherche à plaire sans chercher à séduire. Elle eût souri en voyant une jeune femme qui veut excuser par de faux raisonnemens l'amour vrai qu'elle n'ose encore s'avouer. Elle eût applaudi à la situation embarrassante où elle se trouve à la suite d'une démarche indiscrète; et n'eût pas oublié que le but d'une comédie est *toujours* moral, quand la faute que l'on y présente s'y trouve punie.

L'on blâme l'adresse avec laquelle Céleste sait excuser une imprudence; mais les fautes dépourvues de grace et de charme ne sont jamais pardonnées, elles sont dans le monde d'un exemple peu dangereux, et je crois que ce ne sont point celles-là qu'il faut mettre sur la scène pour détourner de les imiter.

Les anciens avaient bien senti que le vice nu et découvert était peu capable d'entraîner: aussi, pour offrir une leçon utile, avaient-ils soin de le représenter sous la figure allégorique d'un personnage hideux, caché sous un masque gracieux, paré d'ornemens brillans et de fleurs. La foule entraînée s'empressait d'abord à le suivre; mais la sagesse laissait entrevoir, par un côté du masque, le vice tel qu'il était: on le fuyait alors, et l'on apprenait à se défier d'une séduisante apparence.

C'est ainsi que j'ai tâché de rendre aimable une étourderie, pour montrer, par la situation où elle entraîne, qu'elle peut paraître excusable, et n'en être pas moins dangereuse; c'est une nuance dont une femme aurait su quelque gré: il fallait moins d'esprit que de justesse pour la saisir.

Quant au travestissement de Céleste, prête à être surprise par la troupe des jeunes officiers qui vont entrer chez Dearlove, une femme lui aurait supposé assez de présence d'esprit pour penser qu'elle a la prudence de s'enfermer en dedans pendant le temps où elle prend d'autres habits. J'ai cru trop d'intelligence à la majorité des spectateurs, pour donner de longues explications sur ce qu'il peut supposer; d'ailleurs, je crois qu'il est en général fort inutile de s'étendre sur la manière

précise dont se passe un événement quelconque hors la scène ; sur-tout quand une manière probable s'offre naturellement à l'esprit des spectateurs, que les détails n'ajoutent rien à l'intérêt présent, et ne sont pas nécessaires à la marche plus avancée de la pièce.

— Pour ce qui regarde la toilette d'un jeune homme chez une femme, on se rappellera le motif puissant qui le dirige ; et quant aux détails, il est seul, amoureux, jeune : on citerait vingt scènes plus scabreuses dans nos meilleurs auteurs.

— Il me reste à témoigner ma reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu concourir au succès de cet ouvrage. — Les soins que l'on a pris pour le monter, l'originalité de la décoration, le charme de la musique et le jeu des acteurs, en ont fait le principal mérite.

LE

CHAPITRE SECOND, COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEARLOVE, *au lever de la toile, dans la chambre à côté, sans être vu.*

DUO.

Wiliams, Wiliams, coquin, maraut;
Paix, goddem! si tu dis un mot.

—Dispose à l'instant cette pièce,
Pour recevoir nos étourdis.

—Dépêche-toi, le temps nous presse;
Dans ce coin-là tous nos habits;
Les fauteuils, là. — Je crois, d'avance,
Que nous ferons un carillon.

(*On entend frapper à la porte du fond de son appartement.*)

—Va donc voir, on frappe, je pense?

—Une lettre. —Dis que c'est bon.
Replace et range toute chose;
Donne et finis. —Paix! —

(*On entend sonner à la porte du boudoir qui donne sur la terrasse.*)

SCÈNE II.

CÉLESTE *paraît derrière les portes vitrées du sallon ; elle est vêtue comme quelqu'un qui vient de dehors : elle a un chapeau par-dessus un petit bonnet, et une lévite par-dessus une robe blanche.*

Rose, Rose,
Va donc ; on sonne en ce moment
Sur la terrasse ; —encor, vraiment
Où donc est-elle ? —Allons nous-même.

(*Elle traverse derrière le théâtre, et entre dans le boudoir par la porte du fond.*)

CÉLESTE, *dans le boudoir.*

Je rentre ; eh bien ! personne ici.
D'honneur ! c'est d'une gêne extrême ;
On a des gens, c'est comme si !....

(*Elle passe sur la terrasse.*)

SCÈNE III.

DEARLOVE *paraît dans le cabinet ; il est revêtu d'une redingotte blanche, petit bonnet de police sur la tête, col noir; dans le négligé d'un jeune homme qui est chez lui le matin. Il tient la lettre qu'il vient de recevoir.*

Au diable soit..... peste de lettre....

CÉLESTE *rentre dans le boudoir, tenant une lettre.*

C'est de mon oncle.

DEARLOVE *lit.*

« Cher neveu,
» Quelqu'un vient de te reconnaître,
» Et t'a suivi, l'on me l'apprend.
» A ta cousine, dans l'instant,
» Je vais me hâter de l'écrire.

CÉLESTE, *après avoir lu tout bas.*

Arrivé ! que viens-je de lire ?
C'est à-propos, en vérité.

DEARLOVE *lit.*

» Accours pour me prouver ton zèle ;
» Je la préviens de son côté,
» Que je vais t'envoyer chez elle.

CÉLESTE.

Me l'envoyer et dans l'instant,
Mais, d'honneur, quel empressement ?

CÉLESTE.	DEARLOVE.
Ah ! d'avance pour me déplaire, Jamais il ne pouvait mieux faire Que d'arriver en ce moment.	Je ris de son empressement. Pour me déplaire, L'oncle, vraiment, Ne peut mieux ſaire En ce moment.

CÉLESTE.

Je suis d'une humeur !...

(*Elle entre dans le sallon, se débarrasse de sa lévite et du chapeau ; elle se trouve en négligé.*

DEARLOVE.

Bah ! rien ne presse. Mon oncle ignore qu'avant d'arriver à Paris j'ai reçu le brevet qui me nomme

officier ; cela pourrait déranger ses projets. Et puis il faut convenir qu'il s'y prend fort à propos pour me présenter à cette cousine. —Enchaîné dans un fauteuil, où le retient son éternelle goutte, il ne se doute pas que, depuis trois jours, arrivé dans cette ville, sous son premier nom d'Emma, nom charmant consacré par la prudence et l'amour aux plus aimables aventures, le jeune Dearlove, entraîné par le charme irrésistible d'une voix touchante, se prépare, à travers cette cloison, la liaison la plus heureuse ! . . . . Heureuse ! oh ! oui ; car enfin, d'après ce que j'ai découvert ce matin, beaucoup de jeunes têtes pourraient conclure !.... Il vaut mieux, je crois, n'en rien conclure.

CÉLESTE *dans le sallon.*

Le recevoir dans ce négligé ! pourtant c'est impossible. Et Rose n'est point ici !

DEARLOVE.

Envoyons toujours nos billets, et chargeons Wiliams de prendre au retour des informations sur la maison voisine et les personnes qui peuvent habiter l'appartement qui correspond à celui-ci.... (*Il emporte une pile de billets qu'il prend sur sa table, et rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE IV.

CÉLESTE *dans le sallon; elle écoute du côté du mur de séparation.*

CHUT! en vérité j'ai cru cette fois.... Non. — Rien encore, et j'écoute depuis ce matin; c'est terrible! —Je voudrais pourtant bien éclaircir ce que la nouvelle aventure qui m'occupe a de romanesque et de singulier. — Quelle est cette voix sourde et mystérieuse qui depuis deux jours répond à la mienne, chante les mêmes airs?.... — D'où peut venir ce couplet de romance que j'ai trouvé là, sur le sopha, qui semble se rapporter à ce qui se passe? *Emma!* la signature m'en est inconnue. — Ce couplet, cette voix, tout cela porte le caractère le plus étrange. Oh! sur-tout cette voix! elle vient de là..... là; et ce n'est pas une voix de femme. —Oh! non! —Elle a un son! —Comment savoir!....

COUPLETS.

Sans peine à l'accent je comprends
Que la voix est aimable et tendre;
Mais ce n'est rien si je n'apprends
Pour qui la voix se fait entendre.
Quand ce qu'on sait a quelqu'appas,
Sur-tout en amour, c'est l'usage,
On croit que ce qu'on ne sait pas
Doit en avoir bien davantage.

Souvent le hasard nous instruit,
Sans qu'on ait le dessein d'apprendre,
Et le cœur aidé par l'esprit,
Devine avant que de comprendre :
Alors, d'un rien, naît un desir,
Un desir trouble la plus sage;
Et dès qu'on soupçonne un plaisir,
On veut en savoir davantage.

Ici je mettrais mon bonheur
A connaître ce que j'ignore;
Car plus ce qu'on sait plaît au cœur,
Plus l'on voudrait apprendre encore.
Delà viennent tant de faux pas,
Et, même instruite, la plus sage,
Dans ce qu'elle n'ignore pas,
Voudrait en savoir davantage.

SCÈNE V.

CÉLESTE, *dans le sallon.* DEARLOVE *entre dans le cabinet avec l'attitude de quelqu'un qui écoute.*

DEARLOVE.

J'AI cru... — Ouvrons l'armoire. (*Il ouvre de son côté la porte d'une armoire pratiquée dans le mur qui sépare le sallon du cabinet.* CÉLESTE, *pendant ce temps, se rapproche du mur, et tous deux écoutent ensemble.*)

CÉLESTE.

Je n'entends rien!

DEARLOVE.

Rien !

CÉLESTE.

Non, rien encore !.....

DEARLOVE.

Rien du tout.

CÉLESTE, *à part, en s'en allant.*

Quelle folie ! s'occuper d'une voix ! Achevons ces fleurs et ne songeons plus à cela.

(*Elle se dispose à travailler à ses fleurs, et met un petit tablier de taffetas blanc qui les couvrait.*

DEARLOVE, (*haut.*)

Tous mes billets sont partis.... Reprenons maintenant le fil historique. (*Il prend des papiers sur sa table.*)

CÉLESTE *s'arrêtant.*

Ah !

DEARLOVE *lit.*

» Au meilleur de mes amis.

CÉLESTE, (*à part.*)

Comme l'on entend mieux.

DEARLOVE.

Relisons.

CÉLESTE, (*à part, désignant l'endroit où elle entend.*)

C'est là.

DEARLOVE.

Charmante épigraphe ! « *Et me meminisse*

juvabit. » Le souvenir m'en sera doux : c'est tout ce qui me reste de mon latin.

CÉLESTE, (*à part.*)

Il ne sait plus le latin; c'est un jeune homme comme il faut.

DEARLOVE *lit.*

» Journal exact et détaillé de mes fredaines.

CÉLESTE, (*à part.*)

Je défie que l'on ait plus d'ordre.

DEARLOVE.

» Passant à Paris avant de rejoindre mon régiment.

CÉLESTE, (*à part.*)

C'est un officier.

DEARLOVE.

» Mandé par mon oncle pour....

CÉLESTE, (*à part.*)

Voici l'intéressant..... Chut ! (*Elle se rapproche du mur.*)

DEARLOVE.

Etc. etc. etc. —Passons.

CÉLESTE, (*à part, retournant à ses fleurs.*)

Oh ! mon Dieu, le voilà qui passe tout, je ne saurai rien.

DEARLOVE, *continuant de lire.*

» Tu sauras, qu'étant arrivé quelques jours plus

» tôt qu'on ne m'attendait, j'ai pris le parti de ne
» pas descendre directement chez mon oncle, afin
» de pouvoir ne m'y présenter que le plus tard
» possible et différer à mon gré le mariage en
» question.

CÉLESTE, (*à part.*)

Il se marie.

DEARLOVE.

» Tu sauras ensuite qu'au fond de la maison
» d'un ami qui m'a reçu, je possède un petit
» cabinet duquel j'ai cru depuis trois jours en-
» tendre confusément le son d'une voix.

CÉLESTE, (*à part.*)

La mienne.

DEARLOVE.

» Ce matin, en cherchant du côté où je croyais
» entendre, j'ouvre par hazard une armoire pra-
» tiquée dans l'épaisseur du mur.

CÉLESTE, (*à part, touchant au panneau de la boiserie.*)

Sûrement ici.

DEARLOVE.

» La curiosité me pique; j'enlève les tablettes,
» je découvre que le fond de l'armoire que retient
» un secret, fut jadis une porte de communi-
» cation.

CÉLESTE, (*à part.*)

Apparemment dans le temps où les deux maisons
n'en faisaient qu'une.

DEARLOVE.

» J'écoute. —On nomme Rose, c'est la suivante.

CÉLESTE, (*à part.*)

Juste !

DEARLOVE.

» Rose nomme Céleste, c'est la maîtresse.

CÉLESTE, (*à part.*)

Mon nom de jeune personne.

DEARLOVE.

» Ce nom seul m'aurait tourné la tête. —Je me
» la figure belle, grande, imposante, brune superbe,
» des yeux bleus.

CÉLESTE.

Ce n'est pas çà du tout.

DEARLOVE.

» Et puis elle chante, oh ! elle chante ! A la
» fraîcheur de la voix, la personne peut avoir
» de dix-huit à vingt ans.

CÉLESTE, (*à part.*)

Vingt ans.

DEARLOVE.

» Il me semble encore à la voix, que ce n'est plus
» une demoiselle.

CÉLESTE, (*à part.*)

Je suis veuve.

DEARLOVE.

» A la romance qu'elle chantait, qu'elle n'a
» point d'amant.

CÉLESTE, (*à part.*)

Jugement nouveau !

DEARLOVE.

» A la langueur des sons, qu'elle serait comme
» toutes celles qui n'en ont point, assez disposée
» à en recevoir un.

CÉLESTE, (*à part.*)

Mais il est assez leste !

DEARLOVE.

» A la singularité de l'aventure, que je puis
» tout comme un autre devenir cet amant desiré.

CÉLESTE, (*à part.*)

Fort bien !

DEARLOVE.

» Je compose une romance.

CÉLESTE, (*à part.*)

Ah !....

DEARLOVE.

» Je pousse doucement la porte par en haut, je
» fais tomber le premier couplet.

CÉLESTE, (*à part, montrant le sopha.*)

Il étoit là !

DEARLOVE.

» Et j'attends qu'on le chante pour savoir si on
» l'a reçu.

CÉLESTE, *allant prendre la harpe.*

Chantons !.... seulement pour nous en amuser.

DEARLOVE.

» Fin du premier chapitre et de l'exposition !....

CÉLESTE.

Ah ! c'est par chapitre.

DEARLOVE.

Envoyons toujours celui-ci. (*Il plie le premier chapitre.*) Maintenant, écrivons. —Chapitre second : voilà le titre ; le reste en blanc. —Nous verrons, selon..... (*Il entend le prélude de la harpe et s'arrête.*) Chut !

CÉLESTE *chante le premier couplet.*

COUPLET.

Aux accens d'une douce voix,
L'amour dans un cœur a pu naître,
Et même invisible à ses loix,
Souvent il a su nous soumettre.
On éprouve un charme secret,
Un sentiment doux et suprême,
Et sans en connaître l'objet,
On connaît déjà que l'on aime.

DEARLOVE, (*à part.*)

Bravo ! —Chantons l'autre.

Si j'en osai nourrir l'espoir,
Est-ce en vain que j'ose prétendre

Joindre le charme de vous voir
Au charme heureux de vous entendre ?
Qu'un mot m'attire auprès de vous ;
Ah ! sans être chéri de même,
Pour le cœur au moins il est doux
De connaître l'objet qu'il aime.

CÉLESTE. (*à part.*)

Mais il est fou. — Quand on le marie. C'est affreux.

DEARLOVE, (*très-haut.*)

Point de réponse..... Point de réponse ! — Envoyons-la chercher. — Wiliams ! — Wiliams ! (*à part*). Il est parti, j'irai pour lui. (*Il prend une veste rouge à manches, et un chapeau de son Jockey.*

CÉLESTE.

(*A part.*) Oh ! certainement c'est impossible ! (*Très-haut*). Comme il n'y a point de réponse à faire, donnons l'ordre de défendre la porte au messager.

DEARLOVE, *après avoir entendu cette phrase, finit de s'habiller.*

CÉLESTE.

(*A part.*) Mais après avoir eu l'imprudence de chanter la romance, une indiscrétion de sa part pourrait me compromettre : défendons que l'on me désigne sous un autre nom que celui de Céleste ; nous reviendrons tout doucement ensuite. (*Elle sort.*

SCENE VI.

DEARLOVE, *seul dans le cabinet, après avoir écouté.*

Elle est partie. — Défendre la porte au messager ! Pendant qu'elle y court, prenons le chemin de la romance. (*Il entre dans le sallon par l'armoire qu'il referme doucement*). M'y voilà, fermez. — Eh bien ! personne il être ici pour annoncer ! — Je vais donc enfin la voir ! D'après le portrait enchanteur que je m'en suis fait, je la reconnaîtrais, je suis sûr, entre mille.

SCENE VII.

CÉLESTE *rentre.*

Un valet.

DEARLOVE, (*à part.*)

C'est apparemment la suivante.

CÉLESTE.

Que faites-vous là, mon ami?

DEARLOVE, *parlant anglais-français.*

Jé fais, jé attends.

CÉLESTE.

Mais l'on ne vous a pas vu entrer, et la porte venait d'être fermée ....

DEARLOVE.

Oh ! c'est que jé être un maître Jockey. Allez, — toute le monde il né avoir pas comme moi le facilité pour pénétrer — ...... (*à part.*) Elle est charmante aussi.

CÉLESTE.

Et que demandez-vous ?

DEARLOVE.

Le jeune dame Céleste, de la part d'un jeune homme voisin.

CÉLESTE.

Ce jeune homme qui ?... (*à part.*) C'est le Jockey.

DEARLOVE, (*à part.*)

Cette voix !....

CÉLESTE, (*à part*).

L'interroger ou l'écouter serait avoir l'air de mettre quelqu'importance.... Renvoyons-le. —

DEARLOVE, *s'approchant.*

Vous, sans doute, il être la Rose !

CÉLESTE, (*à part.*)

Bonne méprise ! — Et vous le Wiliams.

DEARLOVE.

Et comment savez-vous que je être le Wiliams ?

CÉLESTE.

Comme vous savez que je suis Rose.

DEARLOVE.

(*A part*). Bon! l'on a écouté. — Vous il avoir probablement le confiance entière de le dame. (*Il veut lui prendre la main*).

CÉLESTE.

— Laissez donc, mon ami, ... Je suis assez la personne à laquelle elle se fie le plus.

DEARLOVE.

Et vous m'apprendrez le effet que il a produit le romance.

CÉLESTE.

Ah! l'on vous a chargé de savoir.

DEARLOVE.

Non, jé me être chargé de moi-même. — Lé effet, Rose, lé effet. (*Il lui présente une bourse en l'observant.*)

CÉLESTE, *le fixant.*

Je ne suis pas intéressée.

DEARLOVE.

(*A part.*) Pas intéressée!.... Ce n'est pas la suivante ..... Quand le maître il offre.

CÉLESTE.

Et votre maître est donc un jeune homme?

DEARLOVE, (*l'observant toujours.*)

Yes. — Un peu jeune même; et le dame, — il être jolie.

CÉLESTE.

CÉLESTE.

On le dit. — Et le jeune homme, sa figure?

DEARLOVE.

Vous me voyez. — *Le valet, le maître, il être tel.* — Le proverbe il n'a jamais eu lé application plus véritable. —Et le dame?

CÉLESTE.

Vous me voyez aussi.

DEARLOVE.

Et c'est la voir. Oh! comme elle est bien!.... Je me le figurais grande!

CÉLESTE.

Non, elle n'est pas très-grande.

DEARLOVE.

Ah! pas très-grande!... Brune?....

CÉLESTE.

Non, elle est blonde.

DEARLOVE.

Blonde!..... le œuils bleus?

CÉLESTE.

Ils sont noirs.

DEARLOVE.

Noirs. (*à part.*) Céleste,... c'est elle. Oh! c'est bien elle.

CÉLESTE.

Et ce jeune étourdi voudrait ainsi venir?....

DEARLOVE.

Oh ! C'est rester sur-tout je crois maintenant, c'est rester ! et si vous il voulait permettre à lui seulement.

CÉLESTE.

Y pensez-vous? —Sans motif, un jeune fou ?

DEARLOVE.

Sans motif, au contraire, il être nombreuse, le motif, très-nombreuse! (*Il oublie ici de baragouiner*). Un jeune homme honnête, bien né, d'abord, qui l'aimera sans doute; oh! beaucoup!... Eh puis, la conformité de goûts, de talens, la singularité même de l'aventure; un sentiment qui vient de naître, qui s'accroît.... Voilà des motifs, plus de motifs !...

CÉLESTE.

Comme vous parlez français maintenant.

DEARLOVE.

Etourdi, j'oubliais !

CÉLESTE *vivement.*

Que vous étiez un maître Jockey.

DEARLOVE.

Je me suis trahi, eh! bien oui, Rose, voyez Emma lui-même que le desir de connaître Céleste amène....

CÉLESTE.

Quelle folie! attiré par les sons confus d'une

voix, que même de près vous pourriez méconnaître, vous introduire de la sorte chez une femme que vous ne connaissez pas, que vous n'avez jamais vue.

DEARLOVE.

Que je ne connais pas! — Tenez, qu'on la dépeigne mieux, blonde piquante, jolis yeux — noirs, vifs, spirituels, — taille petite, bien prise, ornée de tout ce qui peut l'embellir; physionomie fine, voix douce, qui va là, qui n'en sort plus. —

CÉLESTE.

(*A part.*) Il est charmant! .... (*Haut.*) Mais pensez-vous qu'elle puisse, sous cet habit, vous recevoir ou vous écouter?

DEARLOVE.

Oui, lorsque c'est à Rose que je m'adresse, afin qu'elle puisse, au moyen de Rose, répondre indirectement.

CÉLESTE.

Et d'après les dispositions qui vous amènent, le pourrait-elle, même au moyen de Rose, sur-tout lorsqu'elle a su, par votre premier Chapitre, qu'il est question d'un engagement.....

DEARLOVE.

Quoi! vous savez? —Un engagement! oh! ce n'est pas un engagement tout-à-fait, puisque ce n'est pas moi qui me marie....

CÉLESTE.

Ce n'est pas vous !

DEARLOVE.

Non, certainement; c'est au contraire malgré moi, sans mon consentement. Figurez-vous une femme.....

CÉLESTE.

Que vous n'aimez peut-être point !.....

DEARLOVE.

Que je ne connais pas, que je n'ai jamais vue, qu'un oncle obstiné veut me donner par convenance, et que je suis bien sûr à présent, oh! bien sûr, de ne jamais pouvoir aimer.....

CÉLESTE.

Et vous l'épouseriez ?

DEARLOVE.

Moi ? —Oh ! ce mariage n'est pas encore fait.

CÉLESTE.

Pas encore fait ? —Pas encore fait ?

DEARLOVE.

Non, certainement. Depuis peu d'instans j'ai fait tant de réflexions sur le mariage ! Irai-je, en étourdi, prendre une femme dont je ne connais d'avance ni l'humeur ni le caractère ?

CÉLESTE.

Elle peut être coquette !

DEARLOVE.

Elle peut être jalouse !

CÉLESTE.

Légère !

DEARLOVE.

Oh ! je lui crois tous ces défauts !

CÉLESTE.

Elle peut en avoir bien davantage !

DEARLOVE.

Et je ne prétends certainement pas me sacrifier.

CÉLESTE.

Être unis pour ne pas s'aimer est si triste !

DEARLOVE.

Comme de s'aimer sans être unis !

CÉLESTE.

Il vaut bien mieux rester libre toute sa vie.

DUO.

Pour être heureux l'on a beau dire
Qu'il faut toujours que l'on soit deux ;
Quelquefois le cœur ne desire
Que d'être à lui pour être heureux.

DEARLOVE.

Fuir la chaîne qu'on me propose
Peut n'être pas tout pour mon cœur ;
Mais si je desire autre chose,
J'ai du moins l'espoir du bonheur.

CÉLESTE, DEARLOVE.

Pour être heureux, etc.

CÉLESTE.

Lorsque le cœur même s'ignore,
Dégagé d'aussi tristes nœuds,
Ah ! pouvoir se donner encore,
Suffit presque pour être heureux.

CÉLESTE, DEARLOVE.

Pour être, etc.

DEARLOVE.

Oh ! vous pensez comme moi. Je prends un autre habit, je vais de ce pas chez mon oncle. Adieu, Cé.... Adieu, Rose, adieu. (*Il va pour sortir par la porte du boudoir.*)

CÉLESTE.

Par où donc allez-vous ?

DEARLOVE.

Ah ! ce n'est pas par ici ! (*Il va pour sortir par la porte du fond à gauche.*)

CÉLESTE.

Ni par là non plus. Tout droit, le grand sallon, la galerie, l'escalier à droite.

DEARLOVE.

Puis la cour ?

CÉLESTE.

Mais il n'y a pas de cour.

DEARLOVE.

Ah ! c'est vrai. La porte cochère au bas de l'escalier....

CÉLESTE.

Mais ce n'est point une porte cochère. Vous oubliez donc par où vous êtes venu ?

DEARLOVE.

Non, non, je m'en rappelle ; une petite porte !... (*Il se rapproche de Céleste.*) A propos, ma chère Rose,.... je suis si reconnaissant !.... vous n'êtes pas intéressée,..... mais.....

(*Il lui prend la main.*)

CÉLESTE.

Quoi !....

DEARLOVE, *lui plaçant un anneau au doigt.*

Céleste ne doit pas le savoir.... — Un simple anneau.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

CÉLESTE *seule dans le sallon.*

Un anneau ! — Je l'ai reçu ! — Quel mal ! — Il paraît aimable ! Il est charmant ce jeune homme ; il montre déja tant de répugnance pour ce mariage !... — il a bien raison ; car enfin, épouser quelqu'un que l'on est sûr de ne pouvoir aimer, serait le tromper ; et l'amour est souvent si prompt à s'évanouir, après quelque temps d'hymen, qu'il faut au moins que rien ne s'oppose à ce que l'on puisse en apporter un peu les premiers jours. — En vérité, je ne conçois pas mon oncle ! Vouloir

aussi me faire épouser un parent que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu, que je n'aimerai certainement jamais ; un jeune homme à peine entré dans le monde, qui ne tient encore aucun rang, sans état. — Quel embarras ! le recevoir en ce moment, il me semble que je n'en aurai jamais le courage. (*Elle passe dans le boudoir.*) Cependant il est arrivé. C'est pour aujourd'hui ! Mon oncle qui demeure dans la rue voisine, me mande que sans lui donner la peine de faire le tour, il me l'enverra par le passage qui communique de sa maison à la mienne, — par son jardin, ma terrasse. Il ne peut tarder. Que faire? Ecrivons-lui. —Quelqu'un, ah ! c'est Rose qui rentre. —Voyons, que lui dirai-je ? Eh bien! je lui dirai que.... Je lui dirai !.... Bah ! c'est bien aisé.... Commençons toujours : Mon *cousin.* C'est fort embarrassant. — *Je suis bien fâchée !*...... Mon cousin ; c'est un peu dur aussi. *Mon cher cousin.* C'est mieux. — *Je suis bien fâchée,* désespérée serait plus poli. — *Désespérée de ne pouvoir vous admettre aussi promptement.... J'espère que vous aurez la délicatesse.* — C'est très-bien, la délicatesse. — Il faut le prendre par les sentimens, — la délicatesse. Voyons, la délicatesse de quoi?..... La délicatesse de ..... la délicatesse de ne pas... C'est cela, *de ne pas presser une entrevue qui pourrait, ... ne pourrait pas....* C'est clair ! — Ensuite les complimens d'usage. *Recevez mes excuses, l'assurance de mes regrets.* Pas mal, mes regrets; *et croyez aux sentimens distingués.* — Les sentimens distingués. C'est qu'il ne faudrait pourtant pas lui donner d'espoir.... Oh !

par politesse. Non, ce n'est pas trop fort; on peut mettre, je crois, les sentimens distingués .... *avec lesquels je suis pour la vie, votre cousine de Saint-Ange.* — L'adresse à ...... Dearlove. — Envoyons-lui cette lettre, à l'instant, chez mon oncle.... (*Elle appelle.*) Rose! O ciel! on monte, je crois, le petit escalier de la terrasse. C'est peut-être lui. Cachons-nous. (*Elle sort par la porte du fond du boudoir.*)

SCENE IX.

DEARLOVE *seul en redingotte d'uniforme, parlant à quelqu'un sur la terrasse.*

Ne vous donnez pas la peine d'aller plus loin, je vous en prie. — C'est charmant, arriver de la sorte par les détours ombragés d'un berceau mystérieux, chez une femme que l'on ne connaît pas; et puis la petite porte, le petit escalier; tout cela donne à ma première visite un air de bonne fortune, qui me ravit! (*Il ferme la porte de la terrasse*).

Me voilà donc chez madame de Saint-Ange. Je voulais surprendre mon oncle, en me présentant à lui, revêtu de mon nouvel uniforme, mais il repose; il avait donné l'ordre que l'on me conduisît chez ma cousine, et j'apporte un refus. — Par où commencer? Cette pauvre cousine!.... En vérité, j'aimerais mieux, je crois, dire à toutes les femmes que je les aime, que de dire à une seule que je ne

l'aime pas !... Cependant, plus à reculer ; frappons. (*Il frappe à la porte du fond.*) Personne ! entrons. Ah ! c'est apparemment la chambre à coucher. (*Il entre*).

SCÈNE X.

CÉLESTE *revient dans le sallon par la porte vitrée.*

L'on a frappé, sauvons-nous par ici. — Rose va lui remettre ma lettre et le congédier. Comment va-t-il prendre cela?.... — Attendons...... — Mon oncle le dit charmant, ce cousin ; oh ! c'est qu'il n'a pas vu !.... J'aurais pourtant bien voulu connaître sa figure...

SCÈNE XI.

CÉLESTE, *dans le sallon.* DEARLOVE, *dans le boudoir.*

DEARLOVE, *rentre par la porte du fond du boudoir, en s'adressant à Rose qu'on ne voit point.*

Dites-lui tout cela, mademoiselle, et je vous en prie, sur-le-champ, dites-lui bien. (*Il ferme la porte avec humeur.*)

CÉLESTE *retournant à la porte vitrée, et parlant dans l'intérieur de l'appartement.*

J'entends fermer la porte. — Eh bien ! Rose ! Il est parti. Qu'a-t-il dit? Bah ! *Elle rentre dans l'appartement.*

SCENE XII.

DEARLOVE, *dans le boudoir tenant la lettre.*

Je ne conçois rien à ce qui m'arrive ! — Il faut en vérité que les femmes aient un secret pour les à-propos. — J'apporte un refus ; — je trouve un congé ! rien de plus clair. L'aimable cousine a sans doute aussi quelqu'attachement. Tant mieux !...... Voyons si mon oncle repose encore, et courons chez moi recevoir les amis que j'attends. (*Il sort*).

SCÈNE XIII.

CÉLESTE *rentre dans le sallon.*

Il est parti ! . . . Quel caractère ! . . . . Avoir de tels soupçons !..... — S'adresser à mon oncle ! — Mais quelle obstination ! — Quelle tyrannie ! Dearlove ! Ah ! mon cousin, croyez-vous m'obtenir de la sorte ? — Et quand il y parviendrait ? quel charme pourrait-il donc espérer dans une telle union ?

RONDEAU.

Ah ! le bonheur
S'enfuit par la contrainte,
On peut bannir la plainte,
User même de feinte ;
Jamais le cœur
N'est heureux par contrainte.

Envain le succès couronne
L'époux qui se croit vainqueur,
De la femme qu'on lui donne
Sans qu'elle ait donné son cœur.
Il doit se dire en son ame
Qu'alors un oncle, un tuteur,
N'ont pas, en donnant la femme,
Toujours donné le bonheur.

Oui le bonheur, etc.

Maris, songez par prudence,
Qu'un de vos plus doux secrets,
C'est de plaire un peu d'avance
Pour ne pas déplaire après.
A tort l'on s'efforce,
Dans les nœuds d'hymen,
D'obtenir de force
Le cœur et la main.

Pour qu'un jour on l'aime,
Il faut qu'un mari
Plaise par lui-même,
Et non par autrui.
Mais, faute de plaire,
S'il ose parfois,
D'un oncle sévère
Implorer les droits;
Un tel personnage,
Peut, je le soutiens,
Dans le mariage
User trop des siens!....

A tort l'on s'efforce,
Dans les nœuds d'hymen,
D'obtenir de force
Le cœur et la main.

SCÈNE XIV.

DEARLOVE, *dans son cabinet.* CÉLESTE, *dans le sallon.*

DEARLOVE, (*à part.*)

Mes amis ne sont point arrivés.

CÉLESTE, (*à part.*)

Cependant la lettre de mon oncle est positive. *Elle reprend la lettre qu'elle a reçue le matin.*

DEARLOVE.

Retournons près de Céleste, et voyons si.... (*Il se rapproche du mur.*)

CÉLESTE, *après avoir relu tout bas.*

Signer dès aujourd'hui d'après ce qui vient de se passer. Oh ! pour aujourd'hui, toujours, n'y comptez pas!

DEARLOVE, (*à part.*)

Ciel ! on se dispute.

CÉLESTE, *lisant toujours.*

Non, mon cher oncle, jamais.

DEARLOVE, (*à part.*)

C'est avec un oncle.

CÉLESTE.

Consentir aussi légèrement à ce mariage.

DEARLOVE, (*à part.*)

Qu'entends-je? on la marie aussi?

CÉLESTE *arrivant au dernier mot de la lettre.*

Adieu, ma chère nièce. — Oui, votre chère nièce. —Adieu, mon cher oncle.

DEARLOVE, (*à part.*)

L'oncle est parti.

CÉLESTE.

Ces maudits oncles, pour un peu de fortune, ils croient.....

DEARLOVE, (*haut à travers le mur.*)

Êtes-vous seule?

CÉLESTE.

Dieux! c'est Emma. —Ah! c'est vous?

DUO.

DEARLOVE.

Eh! oui c'est moi, c'est maintenant
A Céleste que je m'adresse,
Et sous un autre habillement,
Sans passer pour être inconstant,
Mon amour passe en ce moment
De la suivante à la maîtresse.

CÉLESTE.

Vous êtes là?

DEARLOVE.

Oui, je suis là.

CÉLESTE.

Il est ici.

DEARLOVE.

Je la vois là.

CÉLESTE.

Malgré ce mur je le vois là.
D'où vient donc ce prodige-la ?

DEARLOVE, CÉLESTE.

L'amour, à qui tout est possible,
Parfois, même en nous aveuglant,
Sait encor, pour un cœur sensible,
Rendre un mur même transparent.

DEARLOVE.

Mais répondez, je vous en prie.
Qu'ai-je entendu ? l'on vous marie ?

CÉLESTE.

Tenez, c'est tout comme pour vous ;
L'on me présente, pour époux,
Un parent odieux que j'abhorre,
Que je ne connais point encore.

DEARLOVE, (*à part.*)

Qu'elle ne connaît point encore !
Je suis plus avancé que lui.
(*Haut.*)
Mais pour le moins, je l'imagine,
Vous refusez un tel mari.

CÉLESTE.

Je le voudrais ; — mais il s'obstine.

DEARLOVE.

Comment, il ose ?

CÉLESTE.

Assurément.
Même à mon oncle, en ce moment,
Il porte plainte.

DEARLOVE?

Est-il possible?

CÉLESTE.

Jugez un peu quel embarras !
C'est que vous ne connaissez pas
Mon oncle; allez, il est terrible.

DEARLOVE.

Oh ! pardonnez, je le sais bien.
C'est tout-à-fait comme le mien.

CÉLESTE.

Il est bien pire, allez, le mien.

DEARLOVE.

Vous ne connaissez pas le mien;
Oh ! c'est qu'il est vraiment terrible.

CÉLESTE.

Allez ! il est vraiment terrible !

DEARLOVE, CÉLESTE.

C'est tout-à-fait comme le mien.

DEARLOVE.

— Ils sont tous comme cela. — Mais je ne le crains plus. J'ai bien du bonheur, allez !

CÉLESTE.

Eh bien ! moi, c'est tout au contraire.

DEARLOVE.

DEARLOVE.

Tenez, vous allez voir mon Second Chapitre; permettez que j'aille l'écrire auprès de vous.

CÉLESTE.

C'est impossible! Il s'est passé bien des choses depuis votre départ! Ma porte est fermée pour tout le monde.

DEARLOVE.

Eh bien! je prendrai le chemin!....

CÉLESTE.

Quel chemin?

DEARLOVE.

Celui que Wiliams avait pris: Faut-il vous avouer, cette porte....

CÉLESTE.

Ah! c'étoit donc par-là!.... C'est un mur, monsieur, c'est un mur! Et je vous déclare, que si vous osez profiter de ce passage, je ne vous reverrai de ma vie. — D'ailleurs, sommes-nous donc assez liés?....

DEARLOVE.

Bah! les amans d'un jour sont déjà de si vieux amis!

CÉLESTE.

C'est impossible!

DEARLOVE.

Eh bien! je vais écrire le Chapitre ici, mais vous écouterez!

CÉLESTE.

Oui, oui.

DEARLOVE *écrit.*

J'écris, l'on a chanté, j'ai chanté.—Vous m'avez reconnu ! —Il y a des noms si faciles à mettre sur les figures ! . . . C'est vous que j'aime. —Ecoutez-vous ?

CÉLESTE.

Vous avez mis que c'est moi que vous aimez ?

DEARLOVE.

Deux fois, attendez que j'efface. Oh ! non : c'est égal. —Maintenant, c'est pour vous que je renonce à ce mariage.

CÉLESTE.

Comment ! vous y renoncez ?

DEARLOVE.

Très-certainement ! C'est pour cela que je vous ai quittée. Mais, quoique bien peu connu de vous, ne pourrais-je déjà motiver mon refus sur l'espoir d'obtenir de votre part un peu de retour ?

CÉLESTE.

Comment ! du retour dès le Second Chapitre? Mais le roman serait trop avancé ; d'ailleurs cela ne vous servirait pas beaucoup. Cependant, s'il vous faut absolument un motif, je ne vois pas ce qui pourrait vous empêcher de mettre, espérer.

DEARLOVE.

C'est qu'espérer, c'est bien peu de chose, d'autant qu'il n'est pas raisonnable de sacrifier une cer-

titude, pour une simple espérance. Si je mettais, comme je suis aimé? — Vous ne répondez rien.

CÉLESTE.

Presqu'aimé ne pourrait-il pas suffire?

DEARLOVE.

Ah! presqu'aimé! N'allez pas me faire mettre des mensonges, au moins. C'est-à-dire, aimé, n'est-ce pas?

CÉLESTE.

Non certainement, pas du tout!

DEARLOVE *écrit.*

J'écris maintenant comme je m'en suis tiré, pour éviter la colère de mon oncle, sans épouser la jeune personne. — Oh! c'est bien adroit; ne vous en allez pas.

CÉLESTE.

Non, non! mais quant à moi je ne vois aucune manière de l'éviter, je suis sûre d'être au moins déshéritée si je refuse! Je ne sais comment faire, et figurez-vous qu'il faudra peut-être que je le reçoive aujourd'hui, malgré moi!

DEARLOVE, *se levant brusquement.*

Comment! malgré vous? — Eh bien! permettez que j'aille chez vous l'attendre, et nous verrons.

CÉLESTE.

Gardez-vous en bien; il est furieux : ça ferait une scène. Oh! c'est qu'il a un caractère!......

DEARLOVE.

Bah! ne craignez rien. — Puisqu'il ne vous

connaît pas, laissez-le venir. J'imagine un moyen charmant qui ne sera dangereux ni pour l'un ni pour l'autre. —Mais il faut que je sois chez vous avant lui; ainsi, je fais le tour. Adieu.

CÉLESTE.

Mais je ne permets pas.

DEARLOVE.

Oh! pardonnez-moi; je finirai le Chapitre au retour.

CÉLESTE.

Mais attendez donc.

DEARLOVE.

(*A part.*) Donnons l'ordre que l'on fasse attendre nos amis. Vîte, à ma toilette, et volons près d'elle. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

CÉLESTE *seule.*

Est-ce que vous êtes parti? —Il est parti. Le recevoir! Eh bien! veuve libre, ne puis-je accueillir qui bon me semble? Il est aimable, il me plaît. Oh! il ne me plaît pas encore. Il m'aime. Bah! cet amour est venu si vîte, il passera toujours assez tôt. — D'ailleurs, il ne vient que pour m'obliger; pour le connaître davantage, il faut bien lui permettre de revenir. —Et quand cette petite aventure viendroit à se savoir, qui pourrait me blâmer? quelques femmes qui ne se sont jamais trouvées dans le cas

de fermer leurs portes pour cause d'amour, ce dont elles enragent; quelques hommes pour lesquels on ne les a seulement jamais entr'ouvertes, et qui, pour cela, voudraient les voir fermer à tout le monde : quant aux autres, une petite imprudence, crime réel pour la mal-adresse ou la pruderie, n'est pour la femme spirituelle, qui sait la faire avec une certaine dextérité, qu'un léger tort qu'on blâme le matin, dont on rit le soir, et que l'on desire pour soi le lendemain..... Ah! fussions-nous plus inconséquentes.....

RONDEAU.

C'est en vain qu'on blâme
Les torts qu'une femme
Ne doit qu'à son cœur.
Voyant, s'il nous aime,
Dans nos fautes même,
L'espoir du bonheur,
Chaque homme, d'avance,
Grace à l'espérance
De nous plaire un jour,
Autant par prudence
Que par indulgence,
Pardonne à l'amour.

Loin d'être légère,
A ses vœux contraire,
On chasse un desir;
Mais l'ame tremblante,
Sans qu'elle y consente,
Saisit un plaisir.

Alors on nous blâme....
Mais dès qu'une femme

Cède au sentiment,
Le talent de plaire,
Mieux que le mystère,
Excuse un penchant. ..
Et fût-on coupable,
Dès qu'on rend aimable
Une erreur qui plaît,
Au cœur on la passe,
Au moins pour la grace
Que l'esprit y met.

(*Elle se rapproche de la porte de communication.*)

C'est donc par ici qu'il a osé venir? Ah! il n'a point refermé. (*Elle touche la porte.*) Elle s'ouvre toute seule! . . . . (*Elle regarde.*) Comme c'est fait une chambre de garçon!.... Chapitre second! Je lis presque d'ici. —Mais avant de faire condamner cette porte, comme la prudence l'exige, avant de permettre qu'il soit admis, ne pourrai-je, dans ces papiers, dans ce Chapitre, trouver sur lui quelques renseignemens? Un regard, un coup-d'œil.... ce sera sitôt fait! Dépêchons-nous. (*Elle entre et retire doucement la porte. —Elle s'approche en tremblant et lit.*) Chapitre second. —*Presque aimé!* Je croyais qu'il aurait mis seulement, aimé! c'était le sens!... (*Elle continue de lire.*)

Mon oncle me menaçait de me déshériter si je n'acceptais la main de la personne qu'il me destine, j'ai refusé. — Que d'amour! *Mais par une suite d'événemens heureux, j'accepte enfin secrètement ce mariage, et je sauve ainsi ses bonnes graces et sa fortune.*

Il accepte ! qu'ai-je lu ? Quand il dit que c'est moi qu'il aime, il me jouerait à ce point ! emparons-nous de ces papiers.

SCENE XII.

CÉLESTE, *dans le cabinet.*

DEARLOVE *arrive dans le sallon en grand uniforme de hussard.*

J'AI forcé la porte !

CÉLESTE.

Ciel ! qu'entends-je ?

DUO.

DEARLOVE, *dans le sallon.*

Ah ! peut-il être un sort plus doux !
L'amour à ses genoux me guide.

CÉLESTE, *dans le cabinet.*

O Dieux ! c'est lui, c'est le perfide.

DEARLOVE.

Vous que j'aime, où donc êtes-vous ?

CÉLESTE, (*à part.*)

C'est lui, c'est lui, c'est l'infidelle.

DEARLOVE.

L'aventure est vraiment cruelle ;
Ici ne point la rencontrer :
Où donc, où donc, où donc est-elle ?

CÉLESTE, (*à part.*)

Il faut attendre, pour rentrer,
Que de chez moi le monstre sorte.

DEARLOVE, *s'approche de la porte, qui est restée un peu entr'ouverte.*

Mais par ici l'on peut entrer;
Pour qu'on ne puisse y pénétrer,
Fermons tout à fait cette porte.
Fort bien.

CÉLESTE, (*à part.*)

O dieux ! comment rentrer?
Le perfide a fermé la porte.

DEARLOVE.

Je suis pressé. —Mais quels tourmens !....
Elle ne sait pas que j'attends
Chez moi tous nos jeunes confrères,
Les plus aimables militaires
Qui soient en sémestre à Paris.
J'attends chez moi tous mes confrères.

CÉLESTE, (*à part.*)

Dieux! il faut, n'importe à quel prix,
De ce lieu-ci prendre la fuite.

DEARLOVE.

Bonne manière, assurément,
De recevoir une visite.
Plus d'un, je gage, en ce moment,
A ma porte déjà m'attend.

CÉLESTE, (*à part.*)

Hélas ! hélas ! je suis perdue.
De crainte d'être reconnue,
Il faut rester.

DEARLOVE.

Heureusement,
Wiliams, dans mon appartement,
Va, par mon ordre, les conduire.

CÉLESTE, (*à part.*)

Grands dieux! on va les introduire;
J'entends, je crois, déjà leurs cris.
Dans le mauvais pas où je suis,
Ma foi! pour me tirer d'affaire,
Et sortir sans danger d'ici,
Je ne vois plus qu'un seul parti.

DEARLOVE, *soulevant la lévite de* CÉLESTE, *qui est restée sur le canapé.*

Ma foi, pour me tirer d'affaire,
Alors qu'elle n'est point ici,
Je ne vois plus qu'un seul parti.

CÉLESTE, (*à part.*)

Non, je ne vois que ce parti.

(*Elle entre dans l'intérieur de l'appartement de* DEARLOVE, *et disparaît.*)

DEARLOVE.

Oui, c'est le plus sage parti.

SCÈNE XIII.

DEARLOVE *seul.*

RIEN de plus simple, en effet, que le moyen que je vais employer pour la débarrasser des poursuites de ce jeune homme. —Revêtu des habits de Céleste, qu'il ne connaît pas, qu'il n'a jamais

vue, passant à ses yeux pour elle-même, je vais le recevoir de manière à le détourner à jamais de l'épouser. —

Une fois débarrassé d'un odieux rival, je me ferai connaître sous mon nom véritable, et peut-être qu'alors...., Oh ! je suis sûr de l'impression que j'ai fait..... Céleste ne vient pas; ce jeune homme peut arriver. Commençons toujours ma ma toilette. La robe, le fichu : voilà tout. Voyons la robe : c'est peut-être un peu court..... Oh ! non. Oterai-je mon habit ? chez une femme ! non, ce n'est pas possible..... Il y aura cependant une telle distance entre l'étoffe et moi.... Oh ! oui, oui, je puis ôter mon habit. (*Il ôte son habit et commence à passer la robe.*) —Haye ! c'est un peu étroit de là.... crac. Oh ! cela passera. Eh ! eh ! d'ici c'est un peu large : oh ! c'est égal..... Charmant costume. Cette robe a pressé, enveloppé tous les charmes, les petits bras, les petits.... elle a tout enveloppé ! Et ce fichu donc ! il me semble que chaque fil a conservé la forme, l'empreinte, quelque chose de..... Et le corset ! c'est comme une caresse que je vais recevoir par-tout où ce corset va seulement effleurer. —Ce que c'est que d'aimer ! un fil, un rien, on dirait que le bonheur est là !... (*Il finit de s'habiller.*) Le chapeau ? fort bien. —Diable ! et tout ceci ? Cachons le bonnet, le sabre, l'habit. (*Il cache tout sous les coussins du canapé.*) Asseyons-nous là de côté; la petite table !.... devant moi !.... les fleurs !.... rien n'y manque : arrivez maintenant, mon rival. —On vient; c'est peut-être lui !...

SCENE XIV et dernière.

CÉLESTE *arrive, revêtue de la redingotte que* DEARLOVE *a laissé chez lui en sortant ; elle entre presqu'égarée, sans appercevoir* DEARLOVE.

JE suis outrée ; s'il est encore ici, je vais.... (*Elle l'apperçoit.*) Une femme ?....

DEARLOVE, (*à part.*)

Il est aussi dans les hussards. (*Haut.*) Vous venez donc....

CÉLESTE.

Quoi !

DEARLOVE.

C'est vous !

CÉLESTE.

Comment ! vous avez eu l'audace de venir prendre mes habits ?

DEARLOVE.

Et vous me faites ce reproche quand vous portez ceux-là ?

CÉLESTE.

C'est bien différent : vous m'avez forcée de les prendre, en m'enfermant dans ce cabinet ; ne pouvant rentrer ! sur le point d'être surprise ! je n'ai pu trouver d'autre moyen d'échapper sans être reconnue.

DEARLOVE.

Ah ! vous avez eu la curiosité ! mais vous aviez

donc perdu la tête ; il fallait m'appeler. —Quant à moi, comme je vous en avais prévenu, pour bannir un rival odieux, et le recevoir en votre nom, je venais remplir ici votre rôle.

CÉLESTE.

Je vais faire aussi le vôtre.

DEARLOVE.

En ce cas-là, comme vous m'aimerez !

CÉLESTE.

Mon rôle, le rôle de celui dont je porte l'habit, est de se retirer sur-le-champ.

DEARLOVE.

Mais attendez donc ; je ne me serais pas en allé si vîte.

CÉLESTE.

Comment ! si l'on avait découvert que vous cherchiez à tromper une femme, à la séduire en feignant de rompre des nœuds que vous acceptiez en secret, par une suite d'événemens heureux. Vous faut-il une preuve ? Chapitre second : lisez. (*Elle lui présente le Chapitre qu'elle a emporté.*)

DEARLOVE.

Mais il n'est pas fini. Les événemens heureux vont vous expliquer pourquoi j'acceptais. —Au moment de refuser la main de la jeune personne, j'ai reçu moi-même mon congé. Pensant alors que le mariage ne pouvait pas se faire davantage, j'ai accepté pour ne pas indisposer mon oncle.

CÉLESTE.

Mais il faudrait au moins donner une preuve de ce refus.

DEARLOVE, *tirantt de son sein la lettre qui lui a été remise quand il est venu par le boudoir.*

La lettre qui m'a été remise ce matin, et par laquelle on me refuse. La voici.

CÉLESTE, (*à part.*)

O ciel! ma lettre! —Mais elle s'adresse à Dearlove.

DEARLOVE.

Eh bien! connaissez-moi: sous le nom d'Emma, je suis Dearlove.

CÉLESTE.

Vous! et quand vous disiez que c'étoit Céleste que vous aimiez.... Ouvrez cette porte et reconnaissez....

DEARLOVE, *ouvrant la porte qui donne dans le boudoir.*

Quoi! c'est ici? vous seriez....

CÉLESTE.

Madame de Saint-Ange, votre cousine, chez laquelle vous veniez tour à tour et par la maison de mon oncle et par ici.

DEARLOVE.

Comment.... j'ai donc toujours bien fait de vous accepter?

CÉLESTE.

Un moment; vous n'en cherchiez pas moins à

tromper Céleste, en voulant forcer madame de Saint-Ange à vous épouser. Avec le cousin et l'amant, désormais tout est rompu.

DEARLOVE.

Eh bien! ce n'est plus le cousin, ce n'est plus l'amant, c'est Wiliams qui vient implorer la bonté de Rose; Rose n'a pas juré de ne pas m'entendre. Apprenez qu'Emma, véritablement épris de Céleste, ne pressait la cousine de l'épouser que pour se rendre odieux, et l'engager à persévérer dans son refus.

CÉLESTE.

Il se pourrait!... Oh! vous êtes coupable, très-coupable.

DEARLOVE.

Hélas! je n'ai donc plus qu'à partir, et quand j'ai tout perdu, je n'aurai pas même retrouvé Rose!

CÉLESTE.

Ingrat! pas même Rose! — Et cet anneau reçu de vous ce matin?

DEARLOVE.

Cet anneau?

CÉLESTE.

Ne vous dit-il pas que voilà sa main, et cette main ne vous répond-elle pas de son cœur?

DEARLOVE, *saisissant la main et la baisant avec transport.*

Ah! Céleste! (*Il tombe à ses genoux.*)

CÉLESTE, *le relevant.*

Sous un habit de femme ! ah ! madame, vous compromettez....

DEARLOVE.

Ah !...., nous finirons donc le Chapitre par le mariage d'inclination ?

CÉLESTE.

Permettez !

DEARLOVE.

Comment !

CÉLESTE.

Nous aurons le mariage de convenance ; et, sous d'autres habits, nous irons signer le contrat chez mon oncle, mais rappelez-vous toujours qu'une légèreté !....

DEARLOVE, *gaîment.*

Avant la morale, mettons, s'il vous plaît : Fin du Chapitre second.

CÉLESTE.

Soit.

VAUDEVILLE.

Dans tous les romans de la vie,
L'amour se trouve en commençant ;
Mais tout au plus en comédie,
On le retrouve au dénouement.
Pour nous, sachons à doubles titres,
A l'amour sauver cet affront,
Et qu'il soit de tous les Chapitres,
Puisqu'il termine le second.

DEARLOVE.

L'amour est un premier Chapitre,
L'hymen ensuite est le second;
Pour moi, sans le premier Chapitre,
Je fais peu de cas du second.
Mais lorsque le premier Chapitre
Conduit au Chapitre second,
Le charme du premier Chapitre
Fait encor celui du second.

CÉLESTE.

Fort souvent sur une chimère,
Se fonde un roman tout entier,
Et c'est ici l'espoir de plaire
Qui fit le Chapitre premier.
Puissions-nous, à ce faible titre,
Évitant tout fâcheux affront,
Trouver un troisième Chapitre
Dans vos bontés pour le second.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET,
RUE JACOB, n.o 1186.